



# «On punit les mômes parce qu'ils osent dénoncer la situation ?»

**Le président de la FCPE, Rodrigo Arenas, dénonce les sanctions qui pèsent sur les élèves protestant contre le nouveau bac voulu par Jean-Michel Blanquer.**

**G**ardes à vue d'ados de 16 ans, répressions policières aux abords des lycées, menace de mettre 0 à l'examen... Rodrigo Arenas, le président de la fédération des parents d'élèves FCPE, dénonce la façon dont se déroulent les premières épreuves de contrôle continu du nouveau bac (les fameuses E3C) et les sanctions qui pèsent aujourd'hui sur les élèves qui font barrage aux épreuves, lesquelles vont créer selon eux des inégalités.

**Vous estimez que les élèves sont à la fois lésés par ces nouvelles épreuves du bac et punis ?**

Oui. C'est dégueulasse ce qui est en train de se passer. Depuis des mois, on alerte le ministère de l'Éducation nationale sur les problèmes que pose cette réforme du bac. Maintenant, on y est. Les épreuves ont commencé. L'organisation est pourrie. Le non-dialogue entre le ministre et les enseignants crée de l'affrontement sur le terrain. Et comme ça ne marche pas, on accuse les élèves qui se rebellent. On les punit parce qu'ils osent dénoncer ce qu'il se passe ? On inverse la faute. On marche sur la tête. Certains proviseurs sont devenus complètement fous.

**C'est-à-dire ?**

Le ministère leur met une telle pression, en leur demandant de gérer l'ingérable, que des chefs d'établissement en viennent à faire des choses inimaginables. Ils pètent les plombs. Des proviseurs traquent les mômes sur les réseaux sociaux, les prennent en photo devant le lycée pour ensuite les exclure. Certains invitent les forces de l'ordre à rentrer à l'intérieur du lycée... Des proviseurs ont également menacé de coller des 0 à tous les gamins qui refusent de composer dans ces conditions. C'est délirant.

**Plusieurs élèves se sont aussi retrouvés en garde à vue...**

Oui, et on n'est pas surpris. On place des gamins en garde à vue pendant des heures, sans explication et sans prévenir les parents... C'est devenu récurrent. Cela a fait du bruit ce week-end, parce que cette fois, ils ont placé en garde à vue des gamins parisiens [du lycée Ravel, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, ndlr], mais en réalité, les cas sont nombreux. Lundi, plusieurs nouveaux élèves, de Pantin [en Seine-Saint-Denis] cette fois, se sont retrouvés en garde à vue. Nous avons aussi des cas dans le Val-de-Marne ou encore en Charente-Maritime. Sans parler des gaz lacrymo pour disperser les rassemblements devant les lycées ou des coups de matraque... Ils traitent les mômes exactement comme ils font avec les adultes. Et tout le monde s'en fout.

**Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, répète que seul un petit nombre de perturbations sont à relever. Partagez-vous ce constat ?**

Le ministre veut essayer de faire croire que c'est une petite minorité de gauchistes révolutionnaires qui «prend en otage» la majorité, tout à fait favorable aux réformes. Mais c'est nier la réalité ! C'est faire comme si ce pays n'était pas traversé par un mouvement de contestation profond et durable des professeurs. Cela fait des mois qu'ils contestent cette réforme du lycée ! Avec ces E3C, on est exactement dans la même situation qu'en juin, au moment de la grève des notes du bac. C'est terrible, le ministère fait le pari que la grande majorité des jeunes vont passer leurs épreuves. Tant pis pour ceux qui sont sacrifiés. De toute façon, ils n'auront pas les moyens ni la détermination de se tourner vers la justice. Les gamins qui ont pris un 0, c'est un 0 qui compte pour le bac, pour Parcoursup. Or ils n'ont juridiquement le droit de saisir la justice

qu'après les résultats définitifs... Autrement dit, dans un an et demi. Mais d'ici là, tout le monde sera passé à autre chose. Et le destin de ces gamins sera déjà joué.

**Recevez-vous beaucoup d'appels de parents ?**

Ça n'arrête pas. Les délégués départementaux de la FCPE, parents bénévoles, ne font plus que ça. On sert de service après-vente au ministère... On reçoit des appels de parents en pleurs. Et des élèves qui veulent connaître leurs droits. La preuve aussi, au passage, que ce ne sont pas des gauchistes téléguidés par des organisations lycéennes au service de partis politiques... On n'est pas du tout dans ce cas de figure. Ce sont simplement des mômes qui réagissent de façon spontanée face aux injustices. Ils se retrouvent à passer des examens dans des situations scandaleuses, devant parfois des sujets infaisables, qui ne correspondent pas du tout à ce qu'ils ont vu en cours !

**Vous soutenez depuis le début le mouvement enseignant. Est-ce que vous êtes toujours sur la même ligne ?**

Il faut s'interroger sur les modes d'action utilisés. Aujourd'hui, de fait, ils se retournent contre les élèves. Ce sont eux qui trinquent et c'est insupportable. Évidemment, ce n'est pas l'effet voulu par les professeurs, qui se battent au contraire pour leurs élèves. Et dans bien des cas, heureusement qu'ils sont là pour les protéger, notamment en garde à vue. Mais le ministère joue le jeu du pourrissement. S'en prendre aux élèves, c'est aussi le meilleur moyen de monter les parents contre les professeurs. C'est d'ailleurs ce qui se passe par endroits, des familles en viennent à menacer les chefs d'établissement. La violence appelle la violence. Il est hors de question qu'un seul môme se prenne un 0 à une épreuve. De la même façon, on exige une notation bienveillante car, même dans les endroits où les épreuves se sont déroulées, les conditions n'étaient pas bonnes.

Recueilli par **MARIE PIQUEMAL**



DR